

## CONNAITRE LE MONDE DE LA RUE.

Quelques observations complémentaires.

Etre SDF = être sans attache

Au sens propre : pas de toit, pas de lieu à soi

Et aussi pas de papier, pas de lien avec l'administration, pas de boulot, plus d'amis, perte de liens familiaux, pas de suivi médical, etc...

—> vie usante qui détruit les résistances.

On meurt donc tôt à la rue (47-48 ans en moyenne)

Mais aussi et peut être surtout = pas / plus d'attache avec soi-même

Perte d'identité

Perte de repères de sa propre existence dans le temps : une mémoire reconstituée (cf souvenirs ou passé idéalisé), avenir rêvé ou incapacité d'exprimer le moindre désir. Un problème aussi à habiter le présent : repli sur soi, perte du goût et de la joie de vivre - renforcée par la dureté de la vie quotidienne qui épuise toutes les énergies

Déconnexion avec soi-même : déconnexion avec ses propres émotions, déconnexion avec son état réel de santé, etc...

Déconnexion avec les autres : ruptures familiales, ruptures amicales (cf Djaffar qui avait trop honte de se trouver à la rue pour en parler avec ses amis. Et encore aujourd'hui).

Avec très souvent une sérieuse couche d'addiction car c'est simplement insupportable à vivre, insupportable de vivre : c'est une sorte de mort intérieure qui finit par tout consumer, tout contaminer.

Chacun a sa propre histoire mais très souvent, de ce que j'ai pu entendre de leur part ou lire, il y a à l'origine un lien fondamental qui n'a pas été construit ou qui a été détruit. Histoire familiale dramatique, enfance très douloureuse, etc...

Ce manque de confiance et d'amour reçu les a rendu incapable d'asseoir intérieurement leurs attaches = de très grandes difficultés à poser une identité assumée, à se regarder comme "aimable ». D'où des situations de dénis : dénis de son état (je ne suis pas sdf, je ne suis pas malade, je ne suis pas alcoolique, etc...) ou des situations de provocation / violences : autant de cris pour mendier l'attention des autres, même si ce ne doit être que du mépris. Qui les conforte à nouveau dans un cercle vicieux : je ne suis pas aimable, je suis pas capable de, etc... Et qui conduit d'ailleurs souvent à initier soi-même des situations d'échec plutôt que de les subir.

Etre sdf est souvent avant tout une forme de mort sociale et psychologique : pas de lien avec les autres, pas de lien avec soi même

A la lumière de la foi, c'est aussi une mort spirituelle : refus de s'aimer et de se laisser aimer.

Refus donc au final de se laisser rejoindre par mes propres désirs, par les autres, par Dieu.

L'enjeu est donc vital : être sdf est la plupart du temps une histoire de vie ou de mort

Alors, quel chemin pour / avec les sdf à travers la bagagerie ?

L'enjeu pour nous est de jouer sur toutes les dimensions pour donner à nouveau goût à la vie.

En étant très attentif à notre posture : nous sommes à leur service (nous ne sommes que des serviteurs inutiles...cf l'évangile) car c'est à eux de choisir de faire le chemin. Autrement dit, nous ne sauvons personne. Très important pour les bénévoles de se mettre dans la bonne posture. Mais nous

faisons tout pour que ces personnes accueillies trouvent la voie de leur salut : se sauver de la rue (au sens propre) et reconnecter avec un vrai désir de vie, à travers les autres et eux-mêmes.

Comment concrètement :

- un local sécurisé, un lieu d'accueil convivial → recréer un lieu de vie qui leur donne envie de s'approprier un chez soi... qui peut être un premier pas vers son chez soi. C'est le rôle des bénévoles de garantir cela : sécurité, accueil, convivialité

- des liens fraternels et amicaux : avec les bénévoles d'abord et aussi peut être entre usagers. Recréer un goût pour les relations. Redécouvrir la joie de moments amicaux, préalables à goûter à l'amitié rencontrée à travers certaines situations partagées. C'est le rôle des bénévoles de trouver la juste posture (comme tu l'écris : non pas d'assistantat mais de pair à pair). Très important donc de prendre le temps d'écouter, de parler, échanger, se raconter nos vies. Et ceux qui le peuvent, partager aussi des temps privilégiés ensemble (fêtes, concerts, sorties, activités, etc...). Ce qui suppose aussi de laisser les sdf nous enseigner : ils ont des choses à nous dire, à partager, à construire avec nous.

- des liens plus personnels. Certains sdf nous font confiance à nous (plus qu'à un autre). Accepter de jouer le jeu pour les encourager à aller de l'avant : cf rôle d'appui que nous pouvons jouer auprès de certains. Ce peut être très simple : juste un mot d'encouragement, une attention, une aide pour remplir un papier, un conseil, un lien avec les personnes du Conseil d'Administration qui peuvent prendre le relais, etc...En étant très attentif à garder la juste distance = ne pas faire à leur place, ne pas penser à leur place, ne pas surinvestir sur le plan affectif, etc... Ce sont eux qui doivent trouver leur voie. En sachant que ce ne sera pas linéaire, voir très chaotique & douloureux (cf Jimmy). Accepter aussi de n'être qu'un « passeur » : nous aidons quelqu'un à un moment, sans savoir ce qui se passe ensuite. Accepter donc que certains nous quittent sans avoir de nouvelles. Accepter que tout prenne un temps infini (cf expérience de travail de Valérie) : il faut autant de temps pour sortir de la rue qu'on y est resté... !

- des temps forts sur le plan spirituel : cf pèlerinage à Lourdes ou au Mont St Michel. Cf Danièle qui nous dit combien certains sont touchés de voir Jésus sur le chemin de Croix. Comme eux, il est pauvre, privé de tout, il chute, etc... Dieu nous rejoint dans nos misères. Pour les croyants, dans la prière se mettre à disposition de l'Esprit. La Bagagerie est portée par des chrétiens : désir de proposer à ceux qui le souhaitent de puiser dans la foi cet élan de vie reçu de Dieu. Sans prosélytisme mais en étant clair que cela fait aussi partie du chemin de vie proposé à nos amis.

Guillaume.